

Armes connectées, hallebardes et neutralité

Comme la Suède, la Suisse a pu se tenir à l'écart des conflits depuis la fin des guerres napoléoniennes. Protégée par le droit international, notre neutralité nous a permis de traverser plus de deux siècles sans interventions étrangères sur notre territoire. A tel point que la neutralité est devenue pour beaucoup un concept plus proche du mythe que d'un outil de politique étrangère. C'est contre-productif et dangereux. La neutralité doit être adaptée aux changements technologiques pour servir son but premier: assurer notre indépendance et la protection de la population. Les intégristes de la neutralité mettent notre neutralité en danger.



Les armes non connectées ont encore leur raison d'être. Tout dépend du contexte.

C'est en regardant l'émission *Temps Présent*¹ sur le F35 que j'ai réalisé à quel point il y a un décalage entre la perception que nous avons de notre neutralité et la réalité technologique. Comme toutes les armes modernes, l'avion de combat américain F35 est un super-ordinateur volant et un super-aspirateur à données. Les contrats passés entre la Confédération et le constructeur du F35, Lockheed Martin, (ces contrats ne sont pas publics) précisent selon *armasuisse* que la Suisse a obtenu des clauses spéciales qui garantissent que les données récoltées par ces avions ne seront pas transmises aux États-Unis.

L'émission montre que, à part les représentants de la Confédération, aucun spécialiste interrogé ne donne un crédit quelconque à ces clauses, que même les alliés les plus stratégiques des USA n'ont pu obtenir. D'après ces spécialistes, les États-Unis auront accès à toutes les informations qu'ils souhaitent. De plus, les mises à jour des systèmes informatiques seront bien entendu faites par Lockheed

Martin. La Suisse est donc de facto dépendante du bon vouloir des Américains et, selon le politologue Joseph Henrotin² qui s'exprime dans cette émission, elle aurait tout simplement perdu sa neutralité.

Quand on entend dans cette émission de *Temps Présent* le responsable de la gestion des programmes d'approvisionnement de *armasuisse*, Darko Savic³, exprimer avec une confiance inébranlable que, du fait des clauses contractuelles spéciales que nous avons négociées, nos données ne seront pas transmises aux États-Unis, on ressent un malaise. Nous comprenons alors à quel point nous nous tenons sur un fil. Seules des clauses contractuelles empêchent les USA d'utiliser nos données.

Mais laissons les spécialistes débattre des aspects légaux et techniques et focalisons-nous sur les volets politiques et militaires.

On le voit bien dans les conflits actuels et passés: tout ce qui est technique-

ment possible est utilisé en cas de guerre (sauf bien sûr ce qui peut se retourner contre son utilisateur). Il est donc illusoire de penser sérieusement que les Américains se priveraient de nos données s'ils en ont besoin. Tout cela nous mène à une réalité que nous ne pouvons plus ignorer: les armes modernes sont bourrées de technologies et sont faites pour être interconnectées. Comme le dit notre chef de l'armée, Thomas Süssli⁴, acheter une arme moderne sans utiliser l'interconnexion revient à acheter un ordinateur super-puissant sans le connecter à Internet. Ce serait absurde.

C'est notamment pour cette raison que Thomas Süssli est d'avis que l'armée suisse devrait intensifier sa collaboration avec l'OTAN et l'UE. Est-ce une entorse à la neutralité ? Les puristes pensent que oui. C'est oublier que la neutralité suisse est un principe de politique étrangère qui stipule que la Suisse ne participe pas à des conflits armés entre autres États, ne prend pas parti dans des alliances militaires et ne favorise aucun belligérant sur le

plan militaire⁵. Ni plus ni moins. Rien n'interdit d'échanger des informations avec des pays amis.

Joseph Henrotin a donc tort de dire que la Suisse perd sa neutralité en achetant le F35 américain. En disant cela, il se range implicitement du côté des intégristes de la neutralité suisse, qui oublient à la fois son contenu et sa finalité et qui mettent notre armée devant un dilemme politique. Impossible à l'armée d'assurer sa mission sans armes modernes. Et les armes modernes sont interconnectées, qu'on le veuille ou pas. Sans interconnexion, sans échanges d'informations avec des pays amis, nous ne pouvons pas utiliser ces armes à leur pleine capacité en cas de besoin. Par conséquent, les impératifs technologiques nous obligent à réformer notre doctrine militaire, qui est basée sur une conception de la neutralité datant de l'immédiate après-guerre.

Les intégristes de la neutralité mettent notre neutralité armée en danger et notre armée dans l'embarras. Dans le contexte actuel, même des grands pays européens comme la France reconnaissent qu'ils sont incapables d'assurer seuls leur défense. Comment la Suisse le pourrait-elle ? Rangeons nos hallebardes, nos mousquetons de 39-45 et regardons la réalité en face.

Le Conseil fédéral et notre chef de l'armée le comprennent bien⁶. L'UE et l'OTAN défendent nos valeurs de démocratie et d'Etat de droit et cela fait du sens pour nous de nous coordonner avec eux, pour autant qu'ils le veulent bien. Dans ce contexte, est-ce si grave que ça si les Américains ont accès aux données de nos F35, dans la mesure où nous aurions également accès à des données de l'OTAN ?

Notre pays, actuellement, pour des raisons politiques, ne peut ou ne veut pas reconnaître officiellement que notre doctrine militaire doit impérativement évoluer pour répondre aux défis de ce siècle. À défaut, l'armée devra continuer à louvoyer de manière inconfortable pour tenter de concilier



l'inconciliable: la réalité technologique du XXI^e siècle et une doctrine militaire qui date du milieu du XX^e siècle. Pour cela, il faudra un véritable courage politique pour convaincre les nostalgiques du passé.

Gilbert Bapst
Vouvry

¹ L'émission de *Temps Présent* «Super avion F-35, une facture qui explose le mur du son» a été diffusée le 1er octobre 2023 sur RTS.

² Joseph Henrotin est actuellement rédacteur en chef de la revue «Défense & Sécurité Internationale» et travaille comme chercheur au Centre d'analyse et de prévision des risques internationaux (CAPRI) et à l'Institut de stratégie et des conflits (ISC). Il intervient également à l'École de guerre à Paris et à l'École supérieure internationale de guerre à Yaoundé.

³ Darko Savic est responsable de projets chez *armasuisse*, l'Office fédéral de l'armement suisse. Depuis 2023, il est à la tête du département de la gestion des programmes d'approvisionnement. Il a également été impliqué dans la signature du contrat d'approvisionnement pour les avions de combat F-35A en 2022.

⁴ Voir par exemple: Armechef Süssli: «Jetzt ist die Zeit, umzudenken» (2 avril 2022) sur le site srf.ch

⁵ Notre neutralité est reconnue par la Convention de la Haye de 1907. Ce traité établit les règles de la neutralité pendant les conflits armés, notamment en interdisant aux belligérants de traverser le territoire neutre avec des troupes ou des fournitures militaires, et en réglementant l'utilisation des installations de communication sur le territoire neutre. Ceci est bien sûr valable dans l'hypothèse où les traités et le droit international sont respectés.

⁶ Voir par exemple *Questions-réponses* au sujet de la neutralité de la Suisse, du 9 septembre 2022, sur le site internet du DFAE.

Publicité

de la création à la publication...
un seul interlocuteur

graphi|design.ch

Route de Vasse 14 | 1965 SAVIÈSE
info@graphidesign.ch | 078 602 72 42

CRÉATION | CONCEPTION | PUBLICATION

communiquer visuellement et efficacement, c'est

- une identification visuelle de votre société adaptée à tous vos projets
 - une publicité ciblée pour valoriser votre société
 - une conception complète d'un projet jusqu'à sa réalisation

c'est surtout

- une compétence à votre écoute dès le premier contact jusqu'à la publication de votre projet
 - de l'expérience en matière de mise en page professionnelle